

Culture martiale et



Sensei Habersetzer, haut gradé de Karatedo au Japon, Hanshi, mais aussi nommé en 2006 Soke de sa propre approche martiale (« Tengu-no-michi »

<http://www.tengu.fr>), pratique inlassablement depuis 52 ans. Avec près de 80 ouvrages consacrés aux arts martiaux, dont la fameuse « Encyclopédie des arts martiaux de l'Extrême Orient » (Editions Amphora), il est devenu en 42 ans l'auteur et l'illustrateur le plus important au monde en ce domaine, avec certains titres qui ont tout particulièrement marqué, et vont sûrement marquer encore, des générations de pratiquants en Karatedo, Kobudo, Kung-fu, Taichi, etc..., et bien au-delà des frontières de l'hexagone.

Il n'aura échappé à personne, même parmi ceux qui ne sentent pas particulièrement inquiets de ce phénomène de société, que plus ça va, plus on oublie ce qui a été. La mémoire des événements passés, des choses qui nous ont amené là où nous en sommes, et des êtres qui y ont fortement contribué, nous échappe de plus en plus. Sinon nous n'irions pas aussi légèrement vers les mêmes échéances un jour incontournables, les mêmes causes produisant les mêmes effets. Notre société, justement par ce qu'elle ne sait pas, ne sait plus, parce qu'on fait tout pour qu'elle ne sache plus, ne fera pas l'économie de quelques dérives et catastrophes programmées. Elle redécouvrira, ensuite, les choses avec une naïveté touchante: les comportements, notamment, qu'il aurait fallu avoir à temps et qui l'en auraient protégée... Mais ainsi est toujours allée l'Histoire (les gens devraient davantage s'intéresser à l'Histoire... Remarquez, cela ne va pas s'arranger avec la superbe idée de supprimer la matière dans certaines classes Terminales au lycée). Combien de fois déjà l'humanité n'est-elle pas rentrée dans le « mur » (ou l'iceberg... vous savez bien, alors que l'orchestre jouait jusqu'au bout...), après

Après sa rubrique « Matière à réflexion » et ses études consacrées aux guerriers et épisodes de l'histoire martiale de l'Extrême Orient, parues dans « Dragon » puis « Art et Combat », Roland HABERSETZER ouvre pour « Samouraï » une nouvelle série qu'il a tout naturellement intitulée « Fondamentalement martial »

avoir stupidement ignoré certains signes avant-coureurs tout à fait évidents?

Il en est ainsi de tout ce qui touche à la « culture martiale », dont les adeptes les plus âgés ou les plus motivés parmi les nouvelles générations de pratiquants (les autres m'auront sûrement déjà « zappé » avant de me lire jusque là), déplorent la méconnaissance actuelle, voire la perte complète. Je parle ici de culture, non de gestuelle, qui est plébiscitée en tant que spectacle par le grand public, et qui peut encore faire illusion. Un temps encore, avant de lasser, quand même. Et puis, comme disait un vieux slogan publicitaire: « nous ne parlons pas des mêmes valeurs »... En ce qui me concerne, que l'on me permette de rappeler tous les efforts que j'ai pu faire, depuis mon premier ouvrage de Karaté (ce « Guide Marabout du Karaté », publié en...1968), suivi de pas mal d'autres, pour attirer l'attention pendant qu'il en était encore temps sur le phénomène de déculturation qui accompagnait très rapidement l'augmentation même de la masse des pratiquants, de moins en moins soucieux de leurs racines historiques et culturelles (et de moins sollicités dans cette direction, ceci expliquant en partie cela). Combien de fois n'ai-je dit et écrit que la vitrine sportive actuelle des anciens arts martiaux se nourrissait des racines traditionnelles, en entretenant habilement une confusion arrangeante, alors que le traditionnel n'avait évidemment rien à attendre de son avatar sportif (ou alors on entre dans ce que j'appellerai « les faux Bunkai », et les mensonges...). J'ai progressivement compris, puis écrit, que ces racines méritaient d'être cultivées aujourd'hui et demain encore, et ce plus dans leur esprit (c'est à dire pour les valeurs morales et éducatives contenues, débouchant sur des prises de conscience

bénéfiques à soi comme aux autres) que dans leur gestuelle. J'ai même fini par être convaincu, en regardant évoluer le petit « monde martial » depuis un demi-siècle (!) que l'obéissance aveugle et bornée à certaines orthodoxies techniques (aujourd'hui considérées comme « classiques », un qualificatif qui ne recouvre qu'en partie la notion, et la richesse, du « traditionnel ») rigidifiait bien des esprits et empêchait en réalité toute progression sur la Voie, qui est découverte de la liberté du « soi » et non alibi pour l'affirmation du « moi ». Tant pis si cette affirmation peut choquer. Que n'ai-je mis en garde contre l'appauvrissement de la compréhension culturelle du « martial », qui est à l'origine de tant de dérives. Que n'ai-je subi d'inimitiés pour une position intransigeante en ce domaine, que personne n'a pu me faire abandonner, même avec l'âge, malgré des pressions et des tentations diverses. Il y a toujours eu, de la première à la dernière de mes publications, quantités de pages consacrées à ces racines, à cet humus culturel qui fait partie du précieux patrimoine des peuples, avec les mêmes analyses, les mêmes mises en garde. Qu'y puis-je si la majorité des lecteurs les a ignorées pour passer directement à l'étude des chapitres « techniques » (ce « doigt cachant la lune »...)? J'ai tant écrit et dessiné en voulant... éduquer par l'art martial (Bu-iku). Je croyais avoir trouvé dans le Budo un (petit) levier, un outil pour faire réfléchir aux vertus de l'éducation et infléchir quelques comportements au quotidien! Las... Dès 1980 j'avais dans ce même but créé dans ma défunte revue « Le Ronin » une rubrique intitulée « Budo Culture », avec l'intention évidente de faire régulièrement quelques piqûres de rappel... Elle figure encore sur le site de mon « Centre de recherche Budo – Institut Tengu » (www.tengu.fr). Le moins que l'on puisse en dire, c'est que cela n'a pas mobilisé les